

## **Atlantic City**

de Louis Malle  
avec Burt Lancaster, Susan Sarandon, Michel Piccoli, ...  
V.O.S.T. - 1h44

JEUDI 14/12/2023 - 18h30  
**En présence de Justine Malle,**  
**réalisatrice**  
DIMANCHE 17/12/2023 - 11h00  
LUNDI 18/12/2023 - 19h00

### Court métrage : **Lucky Man** de Claude Luyet -animation- 7'50

Un homme joue et gagne. Il est euphorique, mais... Autre jeu, autre joueur gagnant. La nature manifeste sa présence. Au final, l'éloge de la lenteur.

**Louis Malle** débute au cinéma comme assistant de Cousteau sur le documentaire *Le monde du silence* (Palme d'Or Cannes 1956). Il réalise son premier long métrage à 25 ans : *Ascenseur pour l'échafaud* avec Jeanne Moreau et la musique de Miles Davis. Il tourne de nombreux films, dans la mouvance de la Nouvelle Vague, alternant fictions et documentaires. En 1971, *Le souffle au cœur* puis en 1974 *Lacombe Lucien* suscitent de fortes polémiques dues au sujet et au mode de traitement. Louis Malle décide alors de s'exiler aux Etats-Unis où il restera ??? ans et tournera trois films dont *Atlantic City*. De retour en France en 1984, il tourne *Au revoir les enfants*, puis *Milou en mai* et son dernier film en 1994, *Vanya, 42e rue*. Louis Malle est décédé le 23 novembre 1995 en Californie.

### **Extrait de DVDClassik.com - François Olivier- 15/04/2005**

(...)Denis Heroux, un producteur canadien, propose à Louis Malle de réaliser un film basé sur le roman *Le Voisin* de Laird Koenig. En vue de son adaptation, le cinéaste se tourne vers John Guare, scénariste et auteur de pièces de théâtre à qui l'on doit notamment *Six degrés de séparation* (1993). L'écrivain s'entend à merveille avec Louis Malle et accepte le projet à condition de transposer le texte à Atlantic City. Louis Malle visite l'ancienne station balnéaire en pleine reconstruction et tombe sous le charme de cette ville *has been* ravagée par le chômage. Le tournage débute en septembre 1979 et prend fin trois mois plus tard.(...)

Comme à son habitude, Louis Malle dresse un portrait documentaire de la société décrite dans son film et utilise les rues et les immeubles comme décors naturels. A l'instar de Martin Scorsese et New York, il filme la cité avec un regard à la fois amoureux et sans concession. Afin de renforcer cet effet réaliste, Malle finit par abandonner le score que lui a composé Michel Legrand et ne laisse finalement que très peu de place à la musique, préférant l'ambiance sonore de la ville avec ses bruits de moteurs, de klaxons, de foule ou de bâtiments en destruction. Le spectateur assiste alors à un portrait peu réjouissant d'une ville peuplée de "maquereaux", dealers, joueurs et autres paumés dont les rêves semblent s'être brisés sur les bords de l'Atlantique. A ce titre, la scène qui montre Lou Pascal (Burt Lancaster), auto proclamé "ancien gangster" faire sa tournée des parieurs dans des quartiers totalement délabrés est édifiante : les maisons ressemblent à des bicoques, le bitume a disparu et il n'y a pas le moindre signe de présence sociale (ni policiers, ni ambulance...). Louis Malle peint cette mégalopole comme un chaos (les plans de bâtiments détruits sont représentatifs de cette vision) au cœur duquel subsiste un espoir. Près de l'immeuble où résident les principaux protagonistes, on peut voir un panneau sur lequel est écrit : "*Atlantic City, You're back on the map*". Ce slogan, qui s'appuie sur le développement des casinos, fait figure de promesse pour des habitants désespérés et leur donne une raison d'y croire. Parmi ces rêveurs, Malle nous invite à rencontrer Lou Pascal et Sally Matthews.

Dans le théâtre d'Atlantic City, l'aventure de Lou résonne avec nostalgie : tout comme cette ville

abandonnée puis déçue, Lou retrouve une forme d'honneur et se prend à rêver d'une vie meilleure qu'il tente de calquer sur sa jeunesse. John Guare, le scénariste, caractérise également cet aspect de la personnalité de Lou grâce à quelques répliques dont « *You should have seen the Atlantic Ocean in those days* » : pour Lou, la ville d'autrefois était plus prospère, sa vie était plus exaltante et même l'Océan semblait plus beau !

De son côté, Sally incarne l'*american dream* selon Malle : petite employée, elle finira par quitter la cité pour partir réaliser son rêve ou, du moins, tenter sa chance.(...) Avec un regard triste, nostalgique et plein de compassion pour ses anti-héros paumés, la vision de l'Amérique selon Louis Malle évoque le regard que porte Bruce Springsteen, le poète du New Jersey, sur cette Amérique déboussolée mais pourtant passionnante. Dans une interview, Louis Malle déclara : « *On voulait combiner l'ancien et le nouveau (...) Le personnage de Burt Lancaster (...) représentait le passé et le personnage de Susan Sarandon, qui habitait le même immeuble, représentait ces gens venus de toute l'Amérique, avec leurs rêves... C'est bien évidemment une métaphore de l'Amérique même.* »

Pour incarner ses personnages, Louis Malle confie les deux rôles principaux à Susan Sarandon et Burt Lancaster. Si le choix de l'actrice s'imposait au regard de l'aventure qu'il vivait avec elle, il est irréfutable d'un point de vue artistique. Susan Sarandon, dont la carrière prend alors son envol, interprète le rôle de Sally avec une sensibilité hors norme : ses grands yeux et sa gestuelle laissent une impression de fragilité, de détermination ; et malgré une plastique qui ne rentre pas exactement dans le registre des bimbos de l'époque, elle irradie l'écran de sa sensualité ! A ses côtés, Louis Malle souhaitait voir Robert Mitchum. Malheureusement le grand Bob sortait d'un lifting et souhaitait alors se réserver pour des personnages âgés de moins de 45 ans ! Finalement, le metteur en scène choisit Burt Lancaster, dont il avait pu apprécier les performances dans *Le Guépard* (Luschino Visconti, 1963) et *1900* (Bernardo Bertolucci, 1976). Devant la caméra du « *froggy* », comme il aimait l'appeler, Lancaster offre une prestation exceptionnelle : son regard, sa démarche, son phrasé et chacun de ses gestes concourent à donner vie au personnage de Lou. Superbement dirigé par Louis Malle, il obtient une nomination aux Oscars et remporte le BAFTA du meilleur acteur en 1981.

**Le meilleur film américain de Louis Malle est une œuvre touchante sur des laissés-pour-compte, entre drame social et polar urbain.**(Avoir-alire-G.Crespo- 11/07/23)

*Atlantic City* séduit par son atmosphère à la fois triste et attachante, ainsi que ses personnages désabusés, représentatifs des laissés-pour-compte de l'*american way of life*, hésitant entre l'honnêteté digne et la tentation de l'argent facile. Croisant le drame social et le film noir, Louis Malle mise aussi sur l'humour (la relation entre Lou et Grace) pour tempérer des situations qui pourraient paraître mélodramatiques. Ce qui ne l'empêche pas d'assumer le premier degré de son récit. Classique sans être académique, la mise en scène rappelle celle de grands modèles américains, des *Plus belles années de notre vie* de William Wyler à *L'épouvantail* de Jerry Schatzberg. En même temps, le réalisateur apporte cette *french touch* irrésistible qui fit naguère le charme de films hollywoodiens tournés par Clair, Renoir ou Duvivier. Les deux interprètes principaux sont éblouissants. Burt Lancaster trouve un excellent rôle de maturité, après ses prestations historiques chez Visconti (*Le guépard*, *Violence et passion*). Et Susan Sarandon, mélange de force et de vulnérabilité, compose l'un des personnages les plus attachants de sa carrière, après *The Rocky Horror Picture Show* et avant *Thelma et Louise*. Présenté à la Mostra de Venise 1980, *Atlantic City* y reçut le Lion d'or décerné par le jury de Suso Cecchi D'Amico (ex aequo avec *Gloria* de Cassavetes). Il obtiendra cinq nominations aux Oscars dans les catégories film, réalisation, acteur, actrice et scénario.

#### **Prochaines Séances:**

**La bête dans la jungle** jeu 14/12 21h et dim 17/12 19h

**Welfare** ven 15/12 19h30 et lun 18/12 14h

**Disco Boy** mar 19/12 à 20h, séance unique